

Pascal Kaeser

Fonds de tiroir

Pascal Kaeser, Genève
pascal.kaeser@edu.ge.ch

TABLE DES MATIÈRES

Clichés de notre temps
Que faut-il en penser ?
Le mur des réformateurs
Les voix du voyage
Sermon du diable
L'heure de se lever
devoir de respect
Ecce homo
Quel enseignement tirer de la folie ?
Sujet
Qui périra le dernier
Voeux
Depuis que je suis mort
Les pierres du lac de Genève
Théâtre de rue
Énigme historique
Impro
Je te m'aime
En effeuillant la Marguerite
Éloge de l'aisance
Génèse
Tour de cartes
S'aligner sur la majorité
L'anthropopresse
Quatorzine en sonnets
Un voyage à 2000 pieds

Clichés de notre temps

Je pourrais te parler de l'art contemporain
qui tantôt va puiser dans la fosse à purin
– car la croûte embellit sous trois couches de crotte –
et qui tantôt martèle une masse d'airain
pour lui donner l'aspect d'une immense compote...
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, mon pote !

Je pourrais te parler de ces fous du Coran
– si dépourvus d'esprit, mais non de carburant –
qui font partout la guerre à la femme, au rebelle
et même au plaisantin dont le verbe hilarant
sort trop libre et moqueur d'une bouche infidèle...
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, ma belle !

Je pourrais te parler de tous ces appareils
dont le charme puissant menace le sommeil :
l'i-pod, le DVD, le mobile suave,
la console de jeux, l'ordinateur-conseil...
La technique assouvit le désir d'être esclave.
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, mon brave !

Je pourrais te parler de notre roi : l'argent.
Il a trop de crédit auprès des pauvres gens
pour être un bon monarque. Il perd souvent la boule
et ses crises font mal au peuple intelligent
qui devrait l'empêcher de griller ses ampoules.
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, ma poule !

Je pourrais te parler des intellectuels
qui détournent les mots – ça fait plus actuel –
et retournent leur veste à l'ombre d'Alexandre.
Au mépris du bon goût, leur jeu perpétuel
consiste à fourvoyer ceux qui voudraient comprendre.
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, mon gendre !

Je pourrais te parler de notre star-system.
Au centre du salon se dresse un grand totem :
l'écran plat lumineux dont l'impudeur aguiche
la féconde tribu parquée en H.L.M.
Acteurs, chanteurs, buteurs : vivent les nouveaux riches !
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, ma biche !

Je pourrais te parler du mensonge éhonté
qu'on enseigne à l'école aux futurs dépités :
« Les hommes sont égaux, croyez-en le grand-prêtre !
Vous avez, mes enfants, toutes les qualités
pour ne pas réussir... à moins de vous soumettre ! »
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, cher Maître !

Je pourrais te parler des accros du boulot,
qui pensent que le stress nourrit le ciboulot.
Le devoir avant tout, ce n'est pas si facile !
Il faut de la vertu jusqu'au bout du rouleau
pour s'astreindre à produire un gadget imbécile.
Mais dans un millénaire, on s'en foutra, Cécile !

Ah ! si j'étais poète et non pas rimailleur,
je saurais vous parler de l'éternel Ailleurs,
où la vie est plus simple et ne sent pas le chlore,
où le temps nous invite à donner le meilleur...
Et même dans mille ans, si l'homme existe encore,
on ne s'en foutrait pas, foi de vrai dinosaure !

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 43, 2010

Que faut-il en penser ?

A – Pouvons-nous parler ?

B – Pourquoi pas ?

A – Mais à quoi bon ?

B – De quoi pourrions-nous bien parler ?

A – De quoi pourrions-nous parler bien ?

B – De la vie ?

A – Mais la vie est-elle si simple que chaque problème doive recevoir une solution ?

B – Et l'intelligence humaine est-elle si développée que chaque question doive trouver une réponse ?

A – Se pourrait-il que tout être qui affirme soit en définitive un imposteur ?

B – Que valent nos certitudes, nos convictions, même celles qui nous semblent les plus solides ?

A – Comprendons-nous vraiment le réel dans toute sa complexité ?

B – N'est-ce pas s'aveugler que de s'imaginer savoir ?

A – Sommes-nous bien conscients des simplifications abusives que nous opérons chaque fois que nous croyons énoncer quelque vérité ?

B – Serions-nous capables de penser si nous étions dépourvus de ce pouvoir de simplifier ?

A – Qui peut le dire ?

B – Dois-je conclure ?

Le mur des réformateurs

Des touristes nippons, tranquilles spectateurs,
déshabillent des yeux le mur des sectateurs.
Bouchard et Landowski ont taillé les statues.
N'en déplaise au latin, la lumière aussi tue.

Jean Calvin fut conquis par Guillaume Farel,
un grammairien français à l'orgueil naturel.
Farel sut le convaincre, en invoquant l'attente,
d'offrir à la Cité la vertu protestante.

Et Calvin, chahuté par des joyeux jurons,
interdit le plaisir, la danse, les jurons,
le chant, le carnaval, le jeu, la pétulance
et même les bijoux, les signes d'élégance.

Théodore de Bèze à Calvin succéda.
Il suçà la Réforme et la consolida.
Dommage qu'un poète, un brillant latiniste,
abandonnât la rime et devînt calviniste !

John Knox figure aussi sur le gros monument.
Ce précepteur d'Écosse était-il moins dément ?
À Genève, il apprit l'art d'emmerder le monde.
De retour à Glasgow, il parfit sa faconde.

Quatre cœurs de granit, quatre barbus bornés
sont figés dans un mur, après avoir miné
tout ce qui donne à l'homme un bonheur éphémère,
le seul bonheur qui puisse étrangler les chimères.

Les voix du voyage

J'entends des voix. Des voix qui me disent : « Tu es dingue, puisque tu nous entends ! » Pas du tout ! Je traduis quelques silences.

Ouvrir le rideau. Le radeau m'attend. Voyager... le remède à mon naufrage. Voir autre chose, devenir l'écho du mirage, retrouver le souffle. Le radeau m'atteint.

J'ai soif de désert, j'ai désir de pister le rayon vert. Je marque le sol avec un crayon de Lune. Je mange le silice à la table des runes. Le fruit reste pur, loin du bruit véreux des cités. Je ne puis exister qu'entre les bosses du vent qui protègent les noces du ventre et du sortilège.

Une trace rebelle indique un agent double à suivre, un crime de race aux yeux troubles. Le sage est souple et nage au mieux pour endiguer les dieux. L'érosion fera partir le saint patron des barbelés, mais Eros restera.

Oublier l'audace et l'idée éludée, oublier la danse et l'étoile adulée. Un souvenir de vague, de flou, de reflux. Un visage dans la foule. Non, je divague.

Obscénité d'un trou de mémoire où s'enfonce une quête. Obsolète est l'absolu qui n'absout pas un seul abcès de l'absence. L'amnésie ne rend pas moderne. Le passé ne traverse pas la poterne d'une hérésie enceinte, il se déverse dans notre bain quotidien — dilué, pollué, salué, c'est selon.

Oaristys à haut risque : corps dénudés dans le Styx. Un trou d'eau noire en signe d'alliance, un bain de glace où le silence digne s'accroche à la ligne d'un pêcheur étourdi. Chaque chose est à sa place, au centre, au bord, ailleurs. Le tour se dit, se jure et s'accomplit. Le monde est un trou perdu. Qui l'aime ainsi le retrouve. N'importe où !

Le sens obligatoire se ligue contre mes pas, me lie au Purgatoire où l'attente dirige l'inertie. Etre inerte, c'est marcher droit. Je ne suis pas la flèche, car je suis la flèche, celle qui traverse mes lois, qui transperce mes peurs. Je me tire moi-même en visant l'inconnu. Le bon sens est non-sens, je me l'interdis.

Depuis lors, je délire en délurant des lyres.

Objectifs flous : en changer souvent, en atteindre que je ne me suis pas fixés, en attendre l'imprévu, n'attacher d'importance qu'à ce qui peut être dénoué. Pas d'autofocus !

La seule fin vers laquelle tend le voyage : à suivre...

Sermon du Diable

Tu crois probablement que j'incarne le Mal.
Tu baignes dans l'erreur — et quoi de plus normal ?
Ce n'est pas très malin d'écouter les sornettes
que dégoisent les clerks durs de la comprenette.
Le Mal est ridicule, il est bien trop changeant
pour que j'en sois l'esprit, le principe ou l'agent.
Le Mal est le dragon qu'affronte le despote
pour montrer sa valeur et s'attirer des potes.
Aucun crime n'est crime en tout lieu, de tout temps.
La vie a tous les droits, donc rien n'est important.
Te sens-tu soulagé de n'être plus coupable ?
Qu'attends-tu pour montrer de quoi tu es capable ?
Si tu dois te soumettre aux gardiens de la paix,
n'obéis que par peur et jamais par respect !
Le Bien, le Mal : au feu ! Jette ces camelotes !
Tu vivras beaucoup mieux sans ces mauvais pilotes.

L'heure de se lever

L'homme n'est pas fait pour se lever. Mon beau-père s'est demandé très tôt quelle était l'heure de se lever. Il y a beaucoup réfléchi. Quel rapport peut-il y avoir entre la position de deux aiguilles sur un dodécagone régulier et l'action musculaire qui fait passer d'une position horizontale à une position verticale ? Mystère ! Il a fait appel aux livres. Hélas, ni le dictionnaire ni les traités de physiologie ni ceux de métrologie ne lui ont fourni la réponse. Il a tout au plus acquis quelques connaissances au sujet du rythme circadien et il a surtout compris que les savants eux-mêmes n'étaient pas en mesure d'établir quelle est l'heure de se lever. Il y a dix ans, mon beau-père s'est réveillé à 6h03. Fallait-il ou non qu'il se lève ? Il a tenu le raisonnement suivant : " Admettons que l'heure de se lever soit définie à plus ou moins cinq minutes près ! Comme j'ignore tout de sa position sur le cercle des heures, j'en suis réduit à conjecturer qu'il n'y a qu'une chance sur cent quarante-quatre pour que 6h03 soit compris dans la marge d'erreur de l'heure de se lever. " C'est pourquoi, depuis ce jour, il a décidé de rester couché.

devoir de respect

ôtez ce foulard islamique
ôtez ces bottes militaires
ôtez ces gants d'aristocrates
ôtez ces chaussettes qui puent
ôtez cette veste en fourrure
ôtez ce pantalon troué
ôtez ce pull coca-cola
ôtez ce string ostentatoire
ôtez ces cheveux colorés
ôtez ces poils préhistoriques
ôtez cette peau tatouée
ôtez ces biceps dangereux
ôtez cette langue insolente
ôtez ce sexe inéquitable
ôtez ce coeur bien trop à gauche
ôtez ce foie bien trop à droite
ôtez ce côlon pétomane
ôtez ce squelette macabre
ôtez cet esprit réfractaire
car tout cela risque de nuire
aux valeurs que défend l'école

Ecce homo

Mon grand-père considère que sa vie a été un échec. J'ai protesté : " Comment, c'est vous qui dites cela ? Mais vous avez obtenu tout ce qu'on peut désirer dans cette vie ! Vous avez bénéficié d'une éducation exemplaire, guidé par les meilleurs maîtres, aimé de vos parents. Vous avez achevé brillamment vos études, remportant tous les prix d'excellence. Vous avez épousé la plus adorable des femmes, qui vous a donné des enfants dont l'intelligence, l'honnêteté et l'affection ont fait vos délices. Votre carrière s'est élevée jusqu'au pinacle de la gloire et vos œuvres enchanteront encore nombre de générations. Vous avez joui d'une parfaite santé. Vous avez tantôt commis de bien agréables folies sans qu'aucune n'ait eu de fâcheuses conséquences. Votre bourse a toujours été bien remplie et votre générosité a allégé le sort de plus d'un déshérité. Enfin, vous avez constamment vécu dans l'amour de tous vos proches. Que peut-on demander de plus ? " Il m'a répondu : " Hélas, je n'ai pas eu le bonheur de connaître le malheur. "

Quel enseignement tirer de la folie ?

Que penses-tu de moi ? Je me trouve irascible.
Et mes cours sont hélas fort peu compréhensibles.
Il est vrai qu'avec moi les arts les plus divers,
les mots les plus obscurs, forment un jeu pervers,
dont la règle est complexe et dont le sens m'échappe.
Pourtant, dans mon regard, quelque chose te frappe.
La folie, à coup sûr ! Non, un brûlant désir.
Si tu le dis, sais-tu ce que je veux saisir ?
Parfois, je te fais peur : je m'attaque à des thèmes
que j'agite et retourne en frôlant le blasphème.
Je suis cinglé, c'est sûr, ce n'est plus à prouver !
Tout le monde le dit, en public, en privé.
Il faut que je sois fou pour dire à mes élèves
qu'un nœud se défait mieux avec un coup de glaive ;
que le crabe a raison de ne pas marcher droit ;
que le Christ chantait faux ; que deux plus deux font trois ;
et tant d'autres bobards qui blessent la décence.
Oui, mais j'affirme aussi que la phosphorescence
est la démangeaison d'un amour dans la nuit ;
que peindre dans sa tête anéantit l'ennui ;
que ce qui n'est pas vert n'est pas forcément rose ;
que le monde est ouvert quand on jette la prose ;
qu'il faut lire à l'envers pour écrire à l'endroit ;
qu'il faut tordre le fer pour contourner le droit ;
et tant d'autres éclairs qui crèvent l'indolence.
Suis-je le Juif errant, le Hollandais volant ?
Suis-je un prêtre fumiste, un rhéteur insolent ?
Suis-je un beau ténébreux par qui tout dégénère ?
Je saute du comique à l'algèbre binaire.
Je fais vibrer les mots et revivre les morts,
je pince les concepts, les soude sans remords.
Au hasard des chemins, j'aime unir les extrêmes,
afin de concocter de nouveaux théorèmes.

Sujet

C'est à quel sujet ? À mon, j'espère. J'espère que je ne me dérange pas. Non, non ! J'éprouve de la sympathie pour quiconque ayant la sagesse d'être heureux de me parler. Avant de me rencontrer, je rédigeais mon journal. Aujourd'hui et à propos d'hier, je suis hélas consterné par le manque à gagner de matière à table, bien que ce soit ma vie exemplaire en un seul. Voyez-moi, je m'intéresse beaucoup à moi.

Comment est-ce que je me trouve ? Je me fais penser au Bouddha en contemplation. Oui, oui, c'est ça ! J'adore me contempler. Je me regarde dans le miroir au moins cinquante fois par jour. Un miroir est un couloir vers un univers différent. Le liseron se transforme en chèvrefeuille. Le miroir a ses réflexions que la raison élucide dans un édicule, contrairement au cœur qui inverse la perspective.

Et moi dans tout cela ? me demandé-je. Et bien moi, je me multiplie. Un ami mathématicien m'a offert un miroir matriciel, composé de régions concaves et convexes. Selon l'orientation, cette merveille me répercute quinze ou vingt-cinq exemplaires de ma personne. Mais au Siam ou ailleurs, je me prends pour moi sans me méprendre sur moi. Des mauvaises langues étrangères prétendent que je suis narcissique. En vérité, je remets — et la première fois j'ai mis — en question ma réalité intrinsèque. Depuis que j'ai lu « *Alice* », je me répète — et la première fois j'ai pété — que je ne suis peut-être qu'un personnage dans le rêve de quelqu'un d'autre. Par un raisonnement dont je me fais grâce, j'ai acquis la conviction que mes chances d'avoir une réalité lavée de tout soupçon augmentent un peu chaque fois que je me mire.

À la réflexion, je me demande si je ne préférerais pas la réfraction qui est meilleure pour mes sinus. L'une n'empêche pas l'autre. Par exemple, la partie la plus lumineuse d'un arc-en-ciel renvoyé par la surface d'un lac est une réflexion de réflexion de réflexion de réflexion du Soleil. C'est ce truisme qui est à l'origine de la truite arc-en-ciel. J'en ai rêvé cette nuit. Bien entendu, je préfère rêver de cet émir qui rime avec sévir sur les deux rives.

Je suis mon propre sujet. Je confère mes marques au verbe, du commencement à l'apocalypse. Du moins, c'est ce que je me dis tant que le miroir n'est pas envahi par des alouettes qui me plumeraient. A propos, ai-je déjà mangé des œufs au miroir ? J'entends bien sûr des œufs d'alouette. Je préfère les œufs brouillés : ils sont trop occupés à se chamailler pour brouiller mon image.

Qui périra le dernier

En mil cinq cent vingt-huit, le concile de Sens,
défenseur temporel du verbe et du bon sens,
prohibe les discours, les sermons, les histoires
qui ont pour seul mobile et résultat notoire
de provoquer le rire : écho fort dangereux
de la présence en nous d'un esprit sulfureux
qui se moque des lois et détourne les hommes
de la nécessité de toujours parler comme
il convient aux mortels que l'Eglise a sauvé
de l'effroyable sort promis aux réprouvés.
Un rire exubérant ne peut être qu'un signe
de désordre mental et de rage maligne
à désacraliser sans la moindre pudeur
les fondements divins de l'Unique Grandeur.
Dieu n'a-t-il pas vaincu quand il naît en décembre ?
Oui, mais le camp adverse aligne encor vingt membres,
parmi lesquels on trouve — exécration arsenal —
le calembour douteux, le théâtre immoral,
la parodie obscène et l'infecte ironie.
Ces armes de Satan doivent être honnies.

Voeux

Joyeux Noël
et Bonne Année !
La cheminée
bat le rappel.

De l'hydromel,
c'est ma tournée !
Des randonnées,
des caramels !

Que la paresse
réapparaisse !
Loi des loisirs !

Que l'esclavage
parte au lavage !
Place au plaisir !

Depuis que je suis mort

Depuis que je suis mort, j'erre à travers la ville.
De nuit comme de jour, sans avoir de mobile,
sans boire de whisky, sans fatiguer mon corps,
j'arpente les chemins, j'écoute les accords,
j'observe les enfants qui traquent l'impossible.
À mon gré, je me rends visible ou invisible,
selon que je désire agir ou regarder.
L'interdit n'a plus cours quand on est décédé.
J'ai perdu le sommeil, j'ai perdu la mémoire.
Je suis dépossédé : plus de lit, plus d'armoire.
Mais le temps, devant moi, s'offre aux attouchements
de mon esprit bizarre, accoucheur de romans.
Mon appétit de voir brave la sécheresse :
toute chose ici-bas m'étonne et m'intéresse.

Les pierres du lac de Genève

Les pierres du Niton (le cousin de Neptune)
sont deux blocs de granit où les canards pétunent.
Un chroniqueur masqué dit que Gargantua,
mécontent d'un festin qu'il fit à Nantua,
molarda deux rochers, qui bientôt retombèrent
dans le goulet du lac que nos pédants libraires
désignent sous le nom de « lacus Lemannus ».
Mais selon Jean Dupont, géologue minus,
les pierres du Niton sont des blocs erratiques.
« Elles flottent », dit-on dans certaines boutiques.
Le plus gros spécimen servit jadis d'autel,
où l'on décapitait les chantres du pastel.
L'Etat, plus récemment, le vendit aux pirates,
afin de renflouer le parti démocrate,
qui n'a pas les moyens d'acheter des bonbons
pour soulager la toux des prolixes barbons.
Le plus petit caillou n'intéresse personne.
Qui écoute un pipeau quand un orgue résonne ?

Théâtre de rue

La place du Molard est un cirque en plein air,
où les ténors fauchés vulgarisent Wagner,
les folles de théâtre interprètent « Lucrèce »,
les bateleurs du jour exhibent leur adresse.
Un étonnant gamin, vêtu d'habits soyeux,
se produit en spectacle : il jongle avec ses yeux.
Tout à coup, un corbeau, attiré par les globes,
fond sur eux bec ouvert, les attrape et les gobe.
L'enfant ne comprend pas : « Que m'est-il arrivé ? »
Livide et stupéfait, que peut-il éprouver ?
La foule autour de lui, sans un bruit, se disperse.
Certains vont boire un verre au café du Commerce,
d'autres changent de coin, s'engouffrent dans un bus.
Seul reste auprès du gosse un professeur Nimbus,
non pour le consoler d'un mal indélébile,
mais pour lui dérober sa modeste sébile.
« Ainsi tourne le monde ! », articule un crétin,
qui confond la physique et l'attrait du crottin.

Énigme historique

Flânant sur la terrasse Agrippa d'Aubigné,
je songe à ce géant qui a bien besoin.
Quarante ans de labeur pour peindre « Les Tragiques »,
un immense poème au langage énergique !
Exilé à Genève, il reçoit les honneurs
que mérite un prophète, un vaillant harponneur.
En mil six cent vingt-trois, il adresse une épître
à Turquet de Mayerne, un mélangeur de nitre.
Dans ce texte incroyable, il décrit un engin
qu'il vient d'imaginer, par amour des frangins.
Son étrange appareil transporte la parole
de Carouge à Paris, sans feux ni fumerolles.
Avant le tourbillon de l'électricité,
avant que Graham Bell se soit mis à chanter,
le poète inspiré conçoit le téléphone.
Ce n'est pas — saperlotte ! — une farce bouffonne.
Selon quel procédé ? Le mystère est complet.
La fortune a détruit le principal couplet.

Impro

Quand je rencontre un bourreau
qui découpe la banquise
pour cultiver des poireaux,
j'improviser.

Quand je vois un gros curé
qui décore son église
avec des troncs censurés,
j'improviser.

Quand je croise un colonel
qui veut qu'on psychanalyse
les soldats trop fraternels,
j'improviser.

Quand un drôle de dragon,
que rien ne ridiculise,
me lance un jet de jargon,
j'improviser.

Quand je sens l'esprit d'un mort
se glisser sous ma chemise
pour me chatouiller le nord,
j'improviser.

Quand un perroquet stylé,
que mes propos scandalisent,
veut m'apprendre à bien parler,
j'agoniser.

Je te m'aime

Je te m'interroge en te me choyant.
Quelle identité fuit la différence ?
Qui me t'es-tu donc au bout du silence
et qui te me suis-je en me t'essuyant ?

Quel état démonte un écho bruyant ?
Ma tombe est ta mare en quelle présence ?
Ô Léthé, l'aimer... si saine oubliance !
Toute tmèse fois, le nous est fuyant.

Qui jette et protège un double tagète
au deuxième étage où mute mon toit ?
Tu me t'es l'otage au motus matois.

Je te me peux voir dans l'eau qui reflète
le centre de mon, le centre de ton,
le même et le thème, à l'amont du ton.

En effeuillant la Marguerite

Elle m'aime...

un peu,

un peu plus qu'un peu,

un peu moins que beaucoup (mais il ne s'en faut pas de beaucoup),

beaucoup (ce qui est beaucoup plus simple),

un peu plus que beaucoup (ce qui n'est pas beaucoup plus),

passionnément (ce qui est encore beaucoup trop peu),

à la folie (donc avec beaucoup de passion et peu de retenue),

plus qu'à la folie (c'est-à-dire pas du tout !).

Éloge de l'aisance

Sur le trône des chiottes,
mon esprit se débotte.
Je n'ai plus de tracas
lorsque je fais caca.
La peur est une merde :
il vaut mieux qu'on la perde.
Quand je suis aux vécés,
rien ne peut me blesser :
ni les coups de baguette,
ni les bombes qui pètent.
Plus je pousse l'étron,
plus je me sens luron.
C'est ainsi que je pense,
c'est assis que je danse.
On ne dira jamais
assez que le sommet
de l'art du monologue
se conquiert dans les gogues.
Je vais aux cabinets
et mon souffle renaît.
La cuvette est propice
à la verve qui pisse.
Gloire aux commodités
qui me font méditer !
Mon âme dégouline
quand je suis aux latrines.
Gloire au petit endroit
où je suis comme un roi !

Genèse

Au Commencement
Dieu créa le rhume
Puis il créa l'homme
pour loger le rhume
L'homme éternua
Fut créé le vent
qui répand le froid
qui répand le rhume

Tour de cartes

Hier soir, mon épouse et moi avons reçu la visite d'un ami — un ami de ma femme, je précise. Sans me consulter, elle s'était permise d'inviter ce malotru qui exerce la profession de psychanalyste. Pendant le repas, il n'a cessé de disséquer mes paroles et mes gestes pour y découvrir, à grand renfort de symboles, une foule de significations cachées absolument écœurantes. C'était l'Enfer ! Je n'osais même plus me servir de mon couteau, de peur de passer pour un sadique en puissance. Ce salaud est parvenu à me couper l'appétit. Après dîner, comme la prestidigitation est son dada, il a sorti un paquet de cartes et m'a demandé d'en choisir une en pensée, ce qui m'a plongé dans d'interminables réflexions. Je ne peux évidemment pas me déterminer en faveur d'un as — me suis-je dit — car, vu qu'il s'agit de la plus forte carte, il va penser que je suis un orgueilleux. Il ne m'est pas davantage permis d'opter pour un six. Un six — la plus petite carte — diagnostic : sentiment d'infériorité ! Si je me fixe sur une dame, il va sans l'ombre d'un doute me taquiner au sujet de ma libido. Un roi ou un valet, c'est encore pire : je l'entends déjà avancer que j'ai des tendances homosexuelles. J'écarte le sept, à cause des péchés capitaux et de toute la culpabilité qu'un tel choix impliquerait. Un dix — dix sur dix — verdict : désir de briller ! Le huit, avec ses deux trous obscènes, me ferait étiqueter d'obsédé. Reste le neuf, qui ne convient pas, puisque un neuf sonne comme un œuf, c'est-à-dire une ovule, d'où sexe et tutti quanti. Alors je me suis emporté contre notre invité, en fait l'invité de ma femme (je suis sûr qu'elle l'a invité uniquement pour m'emmerder — elle me paiera ça !). Je lui ai dit carrément : « Monsieur, vous êtes une ordure ! Vous me demandez de choisir une carte en pensée, cela en sachant pertinemment qu'il m'est impossible de le faire sans m'attirer les pires humiliations. » Et ce perfide a fait semblant de ne pas comprendre ! Je l'ai fichu à la porte séance tenante. Je n'aime pas qu'on se paie ma tête !

S'aligner sur la majorité

Je suis un professeur accusé de malice.
On m'emmène de force au Palais de Justice.
Que me reproche-t-on ? D'accoucher de mes cours
à rebours du bon sens, au mépris du parcours
de mes très distingués, très compétents collègues,
qui savent enseigner, car ils sont vieux et bègues.
*« Cou-cou-cou-cou-coupable ! Il est bien trop jeunet
pour donner des leçons sur l'aride sonnet.
Il a tort de prôner le respect de la rime :
les règles d'autrefois sont désormais des crimes.
Tout versificateur n'est qu'un oiseau pervers
qui dédaigne les clefs du Nouvel Univers.
Ni contrainte, ni mètre, ainsi le veut l'époque.
La forme — alléluia ! — décline et se disloque.
Il faut choisir ses mots, mais ne pas les compter.
Les démons du passé n'ont plus droit de cité.
Alors ce foutriquet mérite la potence,
il refuse — morbleu ! — de faire pénitence.
C'est un réactionnaire, un traître indélicat !
Et ce dandy n'est pas membre du syndicat !
Il ne soutient jamais nos mouvements de grève,
il préfère aiguïser les instruments du rêve.
Il ne veut pas signer les placards collectifs,
mais vomit contre nous des pamphlets destructifs.
C'est le plus méprisable individualiste,
rayons-le sans retour de notre sainte liste ! »*

☼ Texte paru (avec la fin coupée) dans :

– le livre : Alain Pagès, *Français - Méthodes & Activités - 2e/1re - Préparation au baccalauréat*, Nathan, 2004

L'anthropopresse

Mon parrain est un bienfaiteur de l'humanité. Il a remarqué que la mort était onéreuse. En effet, à raison de mille francs le prix d'un enterrement, les cent millions de décès par an coûtent cent milliards de francs. Ce scandale touche à sa fin. Bientôt, non seulement la mort cessera d'être un gouffre à fric, mais deviendra utile pour tout le monde. Je vous explique comment. Sachant que le poids moyen d'un corps humain se monte à septante kilogrammes et que celui-ci contient soixante pour cent d'eau, nous en déduisons qu'un cadavre frais représente un volume de quarante-deux litres d'eau. Multiplions ce chiffre par cent millions et nous obtenons plus de quatre milliards de litres. Or mon parrain a inventé une " anthropopresse " qui permet de recueillir l'eau des cadavres. Le fonctionnement est simple. Les cadavres, couchés sur un tapis roulant, passent devant un dispositif qui décèle les non potables et les retire de la circulation au moyen d'une grande pince commandée par un cerveau électronique. Les autres continuent leur chemin jusqu'au bout du tapis, d'où ils tombent de quelques mètres sur une épaisse plaque en béton armé, percée d'une multitude de petits trous. On actionne alors une seconde plaque, qui descend du plafond et vient presser les cadavres. L'eau qu'on obtient de la sorte traverse les trous et s'écoule dans une gouttière en acier inoxydable, où elle sera filtrée, purifiée et pasteurisée, avant de rejoindre un réservoir. Outre les quatre milliards de litres d'eau que ce système garantit chaque année, nombre qui ira d'ailleurs en augmentant du fait de la pression démographique, l'anthropopresse offre la possibilité d'exécuter les condamnés à mort d'une manière nouvelle, originale et directement profitable à la société. De plus, cette invention permet aux gouvernements de faire pression sur tous les individus nuisibles à l'ordre établi. Il va de soi que ce procédé est surtout intéressant si on l'emploie à l'échelle planétaire. Cependant, avant d'atteindre cet objectif ambitieux, testons-le dans les pays à forte mortalité : tiers monde et nations en guerre. J'ajoute que l'eau de mort est excellente (je l'ai goûtée), bien meilleure que l'eau de vie.

Quatorzine en sonnets

1.

Je grave sur le roc une âpre quatorzine,
En sortant de mon sac quelques mauvais sonnets.
Je devine à mon trac que mon esprit renaît,
Car je fais dans mon froc en rangeant la cuisine.

Je suis gonflé à bloc et rempli de benzine,
Je roule sur un lac, tirant des wagonnets.
Ma mémoire est un bac encombré de carnets
Qui chantent sous les chocs des pilons de l'usine.

Je ne suis plus à sec depuis que j'ai souri,
J'ouvre à nouveau le bec sans peur du pilori,
Et le jeu tombe à pic pour m'ouvrir la fenêtre

Sur un jardin de suc aux reflets de toundra,
Un panorama chic dans lequel je pénètre,
Aimanté par un truc dont l'effet me perdra.

2.

Chacun choisit son truc pour accoucher d'un texte.
Certains vont sur un roc et s'isolent de tout ;
D'autres jugent plus chic d'acheter leurs atouts,
Au prix de quelques sacs, dans un gala-prétexte ;

D'autres pompent du suc à la fin de la sexte ;
D'autres vantent leur trac sous l'œil d'un manitou ;
D'autres peignent leur pic à l'assaut d'un matou ;
D'autres baissent leur froc sans égard au contexte.

Vouloir ouvrir son bec, cela ne suffit pas !
Pour équarrir son bloc avec l'art d'Agrippa,
Par temps humide ou sec, par vent fort ou timide,

Il faut suspendre un lac aux ailes d'un oiseau,
Il faut créer le choc dans le cœur des gnomides,
Il faut tailler son bac à grands coups de ciseaux.

3.

La raison a son bac que le passeur ignore,
Le délire a son truc que l'écrivain dément.
Les gens sont sous le choc du pouvoir des segments,
Ils pensent que le roc inspira Pythagore.

Le serpent sort du lac pour broder le folklore
Dans le costume chic des rois du boniment
Et dans le raisin sec des pisseurs de serments,
Qui encombrant leur sac de poudre et d'ellébore.

La science nie en bloc que le vrai sort du puits,
Que la danse du suc s'accomplit sans appui,
Que le vers vient au bec, transporté par la Muse.

Pour profiter du trac, rien ne vaut un scalpel,
Un traité dans son froc, un air de cornemuse.
Décapitons le pic, il n'y a pas d'appel !

4.

Le drap couvre le pic, le doigt trace la courbe.
Comprenez que le bac est pris dans un vortex.
L'amiral porte un froc coulé dans le latex.
Gouverner, c'est son truc, pas besoin d'être fourbe.

Sans reproche et sans trac, l'amiral fuit la tourbe.
Pour atteindre le choc, il relit le Codex.
Il sait clouer le bec aux sergents de l'Index.
Il passe entre les rocs, jamais il ne s'embourbe.

As de la chasse au suc, il a dressé des Snarks
(D'eau salée ou de lac, d'Inde ou du Danemark).
Son journal est un bloc, blanc comme une incisive.

Cinglé, mais avec chic, il cingle vers le port.
Il a mis dans son sac une arme décisive.
Il mange du pain sec, c'est très bon pour le sport.

5.

Un géomètre sec, un codeur de spirales,
Gravit à coups de pic l'aiguille du Midi.
Son dos chahute un sac garni de bigoudis.
Il se souvient du bac et des vagues lustrales.

Il pense que le chic naît d'une pastorale,
Où les curés sans froc au verbe dégourdi
Sont avalés en bloc par un bouc enlaidi.
Il a compris le truc en lâchant la morale.

Le sermon sur le lac moisit le montagnard,
Le vertige et le trac excitent le grognard.
L'edelweiss offre un suc vraiment irrésistible.

L'ascension est un choc pour le soldat de plomb,
Qui mitraille le roc de lettres combustibles.
L'encre jaillit du bec d'un primitif aiglon.

6.

La cigarette au bec enfante la fumée
Qui envahit l'air sec d'un salon clandestin,
Où ciseaux, papier, roc, convoitent le butin
Qui fait rêver du pic et de la renommée.

La bille est sous le choc d'une mise affamée.
Des yens sortent des sacs de joueurs libertins
Qui ramassent le suc et mouchent le gratin.
La fortune du bac n'est pas mésestimée.

L'on s'achète du trac en risquant ses valeurs.
Le hasard n'est pas chic, sauf avec les voleurs.
Un plongeon dans le lac est la chute logique,

Quand on n'a plus de froc, ni de chair, ni de sang.
Il n'y a pas de truc, de recette magique,
Mais des traits sur un bloc, des contes indécents.

7.

Hissons la voile à bloc et lissons les brisures,
Une sterne au long bec accompagne la nef.
Rendus fous par un truc que nous dicta le chef,
Nous dérivons à sec en battant la mesure.

Elargissons nos frocs jusqu'à la décousure,
Flirtons avec les rocs et glissons derechef
Sur le sable d'un lac où les typhons sont brefs,
Mais font bouger les pics pour conjurer l'usure.

La mouvance du chic nous fixe un horizon,
Les orbites du choc nous rythment les saisons.
Continuons sans trac à traquer la tornade,

Il nous reste sept sacs pour parvenir au but.
Notre insolite bac poursuit sa promenade.
A grand renfort de suc, nous vaincrons le scorbut.

8.

Qui disperse le suc récolte la tempête,
Qui souffle sur le bloc invente un éventail.
Un problème du bac est un épouvantail,
Un traquenard à bec, un sacré casse-tête :

Comment tirer d'un sac l'objet de la conquête,
Pour transcender le truc expliqué en détail ?
Comment parler sans trac aux meneurs de bétail,
Qui brisent d'un coup sec les élans de la Bête ?

Comment subir le choc de l'échec à l'oral ?
Comment partir sans froc, sans lobe temporal,
A l'assaut d'un club chic qui rejette les pitres ?

Faut-il flatter le roc pour gagner sa vertu ?
Faut-il citer le pic en tête de chapitre ?
Le fou brasse le lac avec un nez pointu.

9.

Ya pas le feu au lac, comme on dit à Genève,
Accumulons le suc avec sérénité.
La mousse autour du pic n'est que sénilité,
La marque sur un bloc n'est qu'un éclat de glaive.

Les tapisseurs de roc, qui s'agitent sans trêve,
Sautent de barque en bac, épris de dignité,
Se vendent au plus chic (en gros, à l'unité),
Domestiquent leur bec qui n'est jamais en grève.

Le dandy au vieux froc n'est pas du même bois :
Il pêche dans les sacs, il bêche sur les toits,
Il assène le choc en plein cœur du système,

Il concocte des trucs qui énervent les gens,
Il débarbouille à sec, il centre l'anathème,
Il affranchit le trac du pouvoir de l'argent.

10.

L'acteur, transi de trac, vous ment comme il transpire,
Sous lui se forme un lac de colle et de sueur.
La scène du lit sec émeut les remueurs,
Mais les couplets en suc se rapprochent du pire.

La mémoire a ses trucs pour engloutir Shak'speare,
L'armoire offre des pics aux apprentis tueurs,
Les spots suivent les chocs, les cernent de lueurs,
L'auteur découpe en blocs le sol de son empire.

La tête dans le sac est celle d'un maudit
Qui fit rouler des rocs malgré les interdits.
Le fossoyeur en froc est joué par un zigüe

Qui déroba le bac à l'illustre Charon.
Le rôle du blanc-bec est tenu par Rodrigue.
La fin n'est pas très chic, mais chut ! nous la tairons.

11.

Onze : un numéro chic, celui d'une ballade
Qui crache tout à trac des rimes en kalmouk,
Qui colore le bec d'un grand bachi-bouzouk,
Qui fête sur un lac le Noël des salades.

Marot conduit le bac et le bal pétarade.
Au diable les pèt'-sec, adieu les mamelouks !
Aluminons nos frocs, allumons nos chibouks !
Clément nous sert le suc, gloire à la rigolade !

Rauque est la voix du roc, dingue est le son du ding.
Si vous beurkez ces trucs, dégueulez du pouding !
Plus d'un tour dans son sac (il est bien qu'on le sache)

Font du moucheur de pics un fondeur de souchong,
Un détrousseur de blocs, un blasonneur d'Apache,
Un tétineur de choc, un amoureux du gong.

12.

La tablette de choc redonne un peu de force
A l'écrivillon chic qui rame sur les mots,
En maltraitant son bloc, en suivant son mémo,
Ereinté par le trac, à trois doigts du divorce.

A l'exemple du pic qui perfore l'écorce
Au moyen de son bec, il transforme un ormeau.
Mais les clous de son sac blessent les gens normaux,
Bien qu'ils soient loin du lac et du chasseur de morses.

C'est un drôle de truc de s'enivrer en rond.
Qui dirige ce bac attifé d'avirons ?
Un barge au cœur de roc, qui frappe les esclaves ;

Un louf au cerveau sec, qui louvoie et gauchit ;
Un pissenlit sans suc, qui hante les enclaves ;
Un essayeur de frocs, au geste irréfléchi.

13.

L'analyse du froc ouvre en topologie
Un retournement choc (dont l'algèbre a parlé)
Qui renverse le suc en suivant l'arc ourlé
D'un madapolam chic ou trame la magie.

Si les couplets sont secs, un peu d'anagogie
Animise le bloc où les cris sont perlés.
Depuis l'âge du roc, le verbe a déferlé,
Ennobliant le trac et la démagogie.

Comment, avec un bac, mener la chèvre au chou,
Priver le loup du pic et manger des cachous ?
Vous connaissez le truc ? Bon, parlons d'autre chose !

Comment courber le bec d'un oiseau migrateur
Qui plonge dans le lac pour laver sa névrose ?
Cela dépend du sac et de nombreux facteurs.

14.

Le contenu du sac et l'ordre du tirage,
L'assortiment du froc et l'humeur du moment,
Les tourbillons du lac et les trajets déments,
Ont infligé des chocs à d'étranges mirages.

Les vers tombés du bec sombrent dans le cirage,
Les atomes de suc girent loin du roman,
L'indispensable truc freine son mouvement,
L'ostentatoire chic veut baisser l'éclairage.

Tourner autour du pic est un jeu farfelu,
Un artisanat sec, mais je l'ai bien voulu.
J'ai touillé dans mon bac des songes de derviche,

J'ai crayonné mon bloc de schémas insensés,
J'ai désaxé mon trac en permutant les fiches
Et j'ai roulé mon roc jusqu'à le renverser.

Tornada

Sur le roc ouvre un sac, sors le trac de ton froc !
Coule un bloc dans le lac, tire un bac vers les chocs !
Par coups secs de ton bec taille un pic !
Goûte un suc, rêve au chic, fais ton truc !

► Voir aussi :

- *Quenine*, dans : *Jeux littéraires*, (inédit), 2006
- *Quenine*, dans : *Nouveaux exercices de style*, Diderot, 1997

Un voyage à 2000 pieds

Premier siècle

Héron, Héron n'est pas un patapon,
Ni l'oiseau long qui crâne sur les ponts.
Au premier rang de nos preux géomètres,
Il inscrivit le semi-périmètre
Du triporteur, trigone ou trilatère
Dans sa formule aboutissant à l'aire,
Pour peu qu'on sache extraire une racine,
Dont les vertus troublent la médecine.
Héron, Héron, ouvrons *les Metrica*,
C'est un ouvrage au rythme délicat.

Notes

Héron d'Alexandrie (de ~10 à ~75), géomètre et ingénieur, est surtout connu pour ses machines pneumatiques, pour sa méthode approximative d'extraction de racines et pour la formule permettant de calculer l'aire d'un triangle quelconque à partir de ses côtés a , b , c : $\sqrt{s(s-a)(s-b)(s-c)}$, où s désigne le semi-périmètre du triangle.

Deuxième siècle

Dans l'almanach, dit-on que *L'Almageste*
N'est de loin pas une chanson de geste,
Ni même un hymne au minois de l'aimée,
Mais un traité de Claude Ptolémée,
Un best-seller où la Terre est au centre,
Comme un nombril est au milieu du ventre.
Puisqu'à son arc il eut plus d'une corde,
Plus d'un sinus disputant la concorde,
Cet astronome en connut - ça c'est sûr -
Tout un rayon sur le cercle et l'azur.

Notes

Claude Ptolémée (de ~85 à ~165) est célèbre pour sa théorie géocentrique des mouvements des planètes, qu'il exposa dans *L'Almageste*. Il dressa aussi des cartes géographiques du monde connu et développa des méthodes trigonométriques.

Troisième siècle

Sur le tombeau d'un fou d'arithmétique
Danse une énigme accorte et domestique,
Hommage à l'âge éclairant la raison
Des numéros qui sortent de prison.
Diophante est mort, mais son art est vivant,
Comme un signal aux semelles de vent.
Une équation s'offre à plusieurs degrés,
Sa solution vient de force ou de gré.
Dans N ou Q , ce n'est pas si facile,
Mais les défis dopent les crocodiles.

Notes

Diophante d'Alexandrie (de ~200 à ~284) étudia dans *L'Arithmétique* des équations indéterminées, dont il recherchait des solutions entières ou rationnelles. Nous savons peu de choses de la vie de Diophante : si l'on en croit une énigme (qui figurerait sur son tombeau et qui est rapportée dans une compilation du sixième siècle), il aurait vécu 84 ans.

Quatrième siècle

Papy Pappus, pas plus papou qu'Apis,
N'eut pas besoin d'attendrir Anubis
Pour démontrer qu'une révolution,
Autour d'un axe et sans exécutions,
Est calculable en faisant le produit
D'une section par le trajet induit
Du centroïde ou du centre de masse.
Le point est grave, au mépris des grimaces,
Puisque Guldin, d'après les racontars,
L'a retrouvé treize siècles plus tard.

Notes

Pappus d'Alexandrie (de ~290 à ~350), géomètre et astronome, vécut assurément au quatrième siècle, car il écrivit à propos de l'éclipse du 18 octobre 320. Dans un texte sur les cellules de miel construites par les abeilles, il souligna le fait que la forme hexagonale pave le plan d'une manière optimale (plus grande aire possible pour un périmètre donné). L'un des nombreux théorèmes de Pappus énonce que le volume d'un corps de révolution est égal au produit de l'aire d'une section par la longueur du trajet qu'effectue le centre de masse de la section.

Cinquième siècle

Douce Hypatie, ô première savante,
Tu commentas les écrits de Diophante.
Ta mort tragique, en l'an quatre cent quinze,
Fut un forfait des bas esprits qui grincent.
Les bons chrétiens ne pouvaient supporter
Ton paganisme ennobli de beauté,
Ton excellence à répandre la science,
Ton enthousiasme à chercher la sapience.
Ils t'ont tuée, ils ont souillé ton corps.
Quels attentats ont-ils commis encor ?

Notes

Hypatie d'Alexandrie (de ~370 à 415), première mathématicienne de l'histoire, enseignait le néoplatonisme de Plotin. Elle écrivit des commentaires sur les œuvres de Diophante, d'Apollonius et de Ptolémée. Son paganisme raffiné, son immense culture, son éloquence décidèrent les chrétiens à l'assassiner sauvagement.

Sixième siècle

On l'accusa de haute trahison,
Il endura l'enfer de la prison.
Désolation devant l'ignominie,
Consolation de la philosophie.
Pauvre Boèce, optimiste vaincu,
Dont par bonheur les fruits ont survécu.
En ce temps-là, l'Europe était ignare,
L'arithmétique indigente et sans phare.
Boèce œuvra pour que sortent de l'ombre
Quelques trésors de la science des nombres.

Notes

Boèce (de 475 à 524), ami de Théodoric, écrivit des livres d'Arithmétique et de Géométrie qui furent utilisés durant plusieurs siècles dans les écoles monastiques médiévales. Tombé en disgrâce pour d'obscures raisons politiques, Boèce fut mis à mort après une longue détention. Pendant son séjour en prison, il rédigea son célèbre essai : *De consoliatione philosophiae*.

Septième siècle

Moins fois moins : plus, et moins sur moins : idem.

Plus fois plus : plus, et plus sur plus : idem.

Moins fois plus : moins, et moins sur plus : itou.

Plus fois moins : moins, et plus sur moins : itou.

Brahmagupta fixa les lois des signes,

Qu'un tas d'amis et d'ennemis soulignent.

Tant sur zéro, dit-il sans transpirer,

Avec un air plus ou moins inspiré,

Dépend bien sûr du dénominateur.

C'est le secret des manipulateurs.

Notes

Brahmagupta (de 598 à 670) était le chef de l'observatoire d'Ujjain. On lui doit d'importants traités d'astronomie et de mathématiques. Il énonça les fameuses lois des signes, permettant de manipuler les quantités négatives. Il détermina, avec une assez bonne précision, la durée de l'année. Il généralisa la formule d'Héron au quadrilatère cyclique.

Huitième siècle

Dès le début, Bède le vénérable

Fut un oblat au savoir honorable.

Ce touche-à-tout nous en bouche un coin-coin,

Que nous soyons d'Anvers ou de Tourcoing.

Né à Wearmouth, où l'on boit du vermouth,

Ce grand bédouin chevauteur de mammouths,

Manuscrit *De arte metrica*,

Un manuel qui longtemps nous marqua.

Il savait même - et jusqu'au bout des doigts -

Dater Paschas en comptant sur ses doigts.

Notes

Bède le vénérable (de 672 ou 673 à 735) fut le plus grand érudit de son temps. Oblat au monastère de Wearmouth, il écrivit de nombreux ouvrages, cernant tous les domaines du savoir. Son œuvre la plus célèbre est *l'Historia ecclesiastica gentis Anglorum*. Mentionnons aussi *De arte metrica*, un manuel de versification, *De natura rerum*, un résumé de cosmologie fondé sur l'œuvre d'Isidore de Séville, *De locis sanctis*, un manuel de géographie biblique, *Vita Cuthberti metrica*, une mise en vers de l'œuvre d'un moine anonyme de Lindisfarne, et *De temporum ratione*, un

traité sur le calendrier, livrant notamment une formule pour déterminer la date de Pâques et une méthode pour compter sur ses doigts jusqu'à un million.

Neuvième siècle

Al'Khwarizmi, avant d'être algorithmme,
Lança l'al-jabr, avec le sens du rythme.
Le négatif saute sur l'autre bord
De l'équation qui renferme de l'or.
La réduction (ou al-muqqâbala)
Boucle le tour, pour la gloire d'Allah.
Amis du bal, vers le second degré,
Portez vos pas sans jamais dénigrer.
Habits du mal, tombez dans la poubelle !
L'algèbre est nue, osons la voir si belle.

Notes

Les mots “ algorithmme ” et “ algèbre ” nous viennent tous deux d'Al'Khwarizmi (de 790 à ~840), auteur du traité *Hisab al-jabr w'al-muqqâbala*, dans lequel il systématisa certaines méthodes de l'algèbre élémentaire et classifia les équations quadratiques.

Dixième siècle

Abu'l-Wafa, le Cyrano d'Iran,
Utilisait un sextant aussi grand
Qu'une fourmi d'environ dix-huit mètres,
A vue de nez, si je puis me permettre.
Fut-il joyeux ou trigonométriste ?
Fut-il touriste ou caricaturiste ?
Tabulateur de la fonction tangente,
Fabulateur de la jonction tentante,
Wafa cherchait, d'Ormuz à Pampelune,
A décrocher l'orbite de la Lune.

Notes

Abu'l-Wafa al'Buzjani (de 940 à 998) travailla à l'observatoire de Sharaf al Daula, où il disposait d'un sextant de 18 mètres. Il fut le premier à tabuler la fonction tangente, dont il avait besoin pour étudier l'orbite de la Lune.

Onzième siècle

Omar Khayyam, astronome et poète,
Rima le vin qui nous monte à la tête.
Puisque la vie est une longue attente,
Il fit bien plus que fabriquer des tentes.
Méticuleux à longueur de journée,
Il mesura la longueur de l'année.
En invoquant les dieux géométriques,
Il résolut des équations cubiques.
Aucun écrit ne peut être effacé,
Aucun des cris ne peut être chassé.

Notes

Les *Rubaiyat*, ce chef-d'œuvre de la littérature persane, assurent l'immortalité à Omar Khayyam (de 1048 à 1122), le "faiseur de tentes" selon l'étymologie. Il mesura la durée de l'année avec une très (trop !) grande précision. Il s'intéressa au triangle arithmétique, connu aujourd'hui sous la dénomination de "triangle de Pascal". Il découvrit une méthode géométrique pour résoudre les équations cubiques. Il fut l'un des premiers à se demander si un rapport peut être considéré comme un nombre.

Douzième siècle

Sri Bhaskara, un as du baccara,
Savait jouer jusqu'au dernier carat.
Il comprenait l'intérêt du zéro,
Ce numéro menu pour un héros.
Il imbriquait parfois les radicaux,
Sans redouter la fin des haricots.
Soixante-et-un z au carré, plus un,
Donne un carré. Trouvez z sans dessin !
Lilavati, son principal ouvrage,
Reçut le nom de sa fille trop sage.

Notes

Bhaskara (de 1114 à 1185), comme Brahmagupta, fut le chef de l'observatoire d'Ujjain. A l'aise avec 0 et les nombres négatifs, il savait que l'équation $x^2 = 9$ possède deux solutions. Il découvrit la formule :

$$\sqrt{a \pm \sqrt{b}} = \sqrt{(a + \sqrt{a^2 - b}) / 2} \pm \sqrt{(a - \sqrt{a^2 - b}) / 2}$$

Il trouva des solutions entières de la difficile équation de Pell : $y^2 = 1 + pz^2$, pour $p = 8, 11, 32, 61$ et 67 .

Treizième siècle

Fibonacci dénombrait des lapins.
Une séquence orna son calepin.
Or chaque terme était la somme exacte
Des deux d'avant, qui respectaient le pacte.
En comparant deux termes successifs,
Il s'approcha, d'un geste progressif,
Du nombre d'or, joyau des architectes,
Dont l'harmonie est pour le moins suspecte.
Fibonacci (ou Léonard de Pise),
A Damascus, vit la terre promise.

Notes

Fibonacci ou Léonard de Pise (de ~1170 à ~1250) parcourut l'Égypte, la Syrie, la Grèce, la Sicile, et la Provence. Il comprit les avantages du système hindou de numération, qu'il mit en relief dans le *Liber abaci*, son ouvrage le plus connu. La fameuse " suite de Fibonacci " ($u_n = u_{n-1} + u_{n-2}$) fut introduite par un problème d'évolution d'une population de lapins.

Quatorzième siècle

En découpant la série harmonique,
Avec un art subtil et maçonnique,
Avec un sens de l'aire intelligente,
Il démontra qu'elle était divergente.
L'évêque Oresme, enfant de Normandie,
Fut le grand maître, entre deux psalmodies,
Des exposants clairement exposés,
Qu'il savait même unir ou composer.
Il établit trois sortes de rapports :
Ce triathlon revigora le sport.

Notes

Nicole Oresme (de 1323 à 1382), évêque de Lisieux, inventa la géométrie cartésienne trois siècles avant Descartes. Il établit la divergence de la série harmonique ($1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{3} + \frac{1}{4} + \frac{1}{5} + \dots$). Il fut le premier à développer une théorie des puissances à

exposants fractionnaires.

Quinzième siècle

L'ami Piero, le peintre délicat,
De Franceschi ou della Francesca,
Qui fut aussi géomètre assidu,
Redécouvrit six solides dodus,
Nommés plus tard par Johannes Kepler,
L'enfant chéri du divin Jupiter.
Parmi ces corps, le beau cuboctaèdre,
Tel un diamant dans un coffret de cèdre,
Est à saisir avec gants ou pincettes
Pour admirer ses quatorze facettes.

Notes

Piero della Francesca (de 1412 à 1492) fut l'un des grands peintres de la Renaissance italienne. Comme Dürer ou Vinci, il s'intéressa aussi à la géométrie. Il redécouvrit six solides réguliers, baptisés plus tard par Kepler : tétraèdre tronqué, cube tronqué, octaèdre tronqué, cuboctaèdre, icosaèdre tronqué et dodécaèdre tronqué.

Seizième siècle

Qui fut vainqueur de l'équation cubique ?
Qui mit un terme à cette lutte épique ?
C'est del Ferro qui le premier frappa.
Tartaglia lui emboîta le pas,
Avec un goût pour le défi public.
Il dévoila le secret du dé clic
A Cardano qui se l'appropriä.
Et Bombelli, plein de maestria,
Introduisit - c'était un bon réflexe -
Des quantités qui donnent des complexes.

Notes

La résolution algébrique de l'équation du troisième degré (ou équation cubique) mit en scène quatre mathématiciens italiens. Scipione del Ferro (de 1465 à 1526) vint à bout du cas $x^3 + px = q$. Nicolo Tartaglia (de ~1500 à 1557), généralisant la méthode de del Ferro, confia la formule à Girolamo Cardano (de 1501 à 1576) qui la publia dans son *Ars magna*. Une violente querelle de paternité s'ensuivit. Rafael Bombelli (de 1526 à ~1573) remarqua que l'application de cette formule à l'équation

$x^3 = 15x + 4$ conduit à la solution $4 = \sqrt[3]{2 + \sqrt{-121}} + \sqrt[3]{2 - \sqrt{-121}}$. Les nombres complexes faisaient leur première apparition.

Dix-septième siècle

Blaise Pascal, penseur impénitent,
Mort de vieillesse à moins de quarante ans,
Soignait ses maux en faisant des calculs,
Savait voir loin en prenant du recul.
Un coup de dé jamais n'abolira
Son souvenir, son œuvre et cætera.
Il aborda les probabilités,
Non par hasard, mais par fatalité.
Il poursuivit sans trêve l'espérance,
Le cœur percé par sa persévérance.

Notes

Blaise Pascal (de 1623 à 1662) est un génie si célèbre qu'il n'est pas nécessaire de détailler sa vie et son œuvre. Parmi ses contributions mathématiques, relevons la *Pascaline*, la seconde machine à calculer (la première est de Schickard, en 1623), *l'Essay pour les coniques*, le *Traité du triangle arithmétique*, qui jette les bases du calcul des probabilités, le *Traité des sinus du quart de cercle*, qui préfigure le calcul différentiel (développé plus tard par Newton et Leibniz).

Dix-huitième siècle

Le Suisse Euler fut un tel virtuose
De l'analyse et de tant d'autres choses
Qu'il est cruel de choisir dans son œuvre
Un seul anneau porté par cette pieuvre.
Plus fort que Faust, le bouc de Wittenberg,
Il vint à bout des ponts de Königsberg,
Ouvrant la voie à König puis à Berge.
On n'est, dit-on, pas sorti de l'auberge,
Car même un Graf souffre à conter les graphes.
C'est un sujet qui parfois nous dégrafe.

Notes

L'œuvre de Leonhard Euler (de 1707 à 1783) est monumentale. La compilation de ses travaux réunit 900 titres qui forment 75 volumes. Il a touché à tous les domaines de l'univers mathématique et l'on ne compte plus les formules dites d'Euler. Le poème

parle du problème des ponts de Königsberg (un piéton peut-il en se promenant traverser une fois et une seule chaque pont ?), qu'Euler résolut facilement. Ce problème est à l'origine de la théorie des graphes, développée plus tard par des mathématiciens tels que Kirchhoff, Cayley, Jordan, König, Berge, etc.

Dix-neuvième siècle

A quatorze ans, il parlait seize langues,
Il s'amusa à cumuler les cangues.
Il fut poète et mathématicien,
Il inspira nombre de physiciens.
Irrationnel autant que rationnel,
Cet Irlandais au style exceptionnel
Grava soudain, sur un pont fréquenté,
Un train formé de quatre égalités
Qui libéraient enfin les quaternions.
Sir Hamilton aspirait à l'union.

Notes

William Rowan Hamilton (de 1805 à 1865) ne fut certes pas le plus grand mathématicien du dix-neuvième siècle, mais sans doute l'un des plus poétiques. Incroyablement doué pour les langues, ami de Wordsworth, il aimait écrire des vers. Il découvrit les relations caractérisant les quaternions (la première algèbre non commutative) en traversant le pont de Brougham. Transporté de bonheur, il grava ces quatre égalités sur une pierre : $i^2 = j^2 = k^2 = ijk = -1$. Hamilton inventa aussi un jeu (*Icosian game*) qui inspira les théoriciens des graphes. Signalons enfin ses travaux en optique et en dynamique, dans lesquels il introduisit des opérateurs que les physiciens adoptèrent après sa mort.

Vingtième siècle

Enigmatique auteur à décrypter,
Informatique acteur à créditer,
Alan Turing, papa de la machine
A explorer le temps qu'on imagine,
Fut un enfant de ce siècle étonnant,
Hélas taché de combats détonnants,
Bien que grandi d'un petit pas pour l'homme.
Amis, buvons, vidons nos vidrecomes !
A l'avenir, une bande infinie
Effacera l'air de l'ergomanie.

Notes

Dans *On computable numbers*, article publié en 1936, Alan Mathison Turing (de 1912 à 1954) conçut une machine abstraite (la “ machine de Turing ”) qui reste une référence en informatique théorique. Pendant la seconde guerre mondiale, il participa à Bletchley Park au décodage de la machine *Enigma*. On peut considérer que Turing et Von Neumann sont les deux papas de l’ordinateur. Turing fut aussi un pionnier de l’intelligence artificielle et des mathématiques de la morphogénèse. En 1952, il fut arrêté pour violation de la loi britannique sur l’homosexualité. Il mourut empoisonné au cyanure de potassium (suicide meurtre ou accident ?).

☀ Texte paru dans :
– la revue *Alliage* n° 43, 2000